

# L'horlogerie de luxe a trouvé son écrin chez les Genton

Des bancs du lycée Kléber jusqu'à la haute horlogerie, le couple formé par Melissa et Édouard Genton a connu une ascension fulgurante dans l'univers du luxe à Strasbourg. En moins de 20 ans, ils ont pris la tête de onze boutiques – dont six dans le secteur de la rue du Dôme.

D'ordinaire, le couple cultive plutôt la discrétion. Dans l'univers feutré et glamour de la haute horlogerie-joaillerie, Melissa et Édouard Genton savent s'effacer derrière leurs vitrines, pour mieux mettre en valeur leurs produits : ici, Brad Pitt porte avec nonchalance la Breitling de vos rêves. Là, Ryan Gosling joue le mystère avec sa Tag Heuer.

Car les vraies stars de la rue du Dôme, ce sont leurs montres et les marques emblématiques de l'horlogerie suisse qui accrochent les regards et cultivent le mythe hollywoodien à portée de main - de poignet en l'occurrence. Il suffit, pour s'en convaincre, de voir les yeux ronds des passants qui s'arrêtent net devant les aiguilles et leurs cadrans brillants. Fascinés tant par les modèles exposés derrière la vitre que par le nombre vertigineux de zéros (derrière un chiffre) qui peuplent les petites étiquettes...

## Coup de foudre immédiat des lycéens

Et pourtant, rien ne prédestinait ce couple à percer dans la haute horlogerie strasbourgeoise – qui est en général « plutôt un business familial », ne cache pas Édouard. Né à Nancy d'un père universitaire, le garçon grandit entre Boston, Paris et Berlin avant d'atterrir à Strasbourg. C'est son grand-père, chef d'entreprise et collectionneur de montres, qui lui transmet sa passion. Elle deviendra rapidement dévorante.

À son arrivée à Strasbourg, Édouard fait la connaissance de Melissa sur les bancs du lycée Kléber. Entre les deux tourtereaux, « le coup



La success-story d'Édouard et Melissa Genton dans l'horlogerie de luxe transforme le secteur de la rue du Dôme en une mini-place Vendôme. Photo DNA/Philippe DOSSMANN

de foudre » est immédiat, sourit celle qui partage sa vie. Après le bac, Édouard intègre une école de commerce et sympathise avec Bernard Valer, un horloger-joailler qui a pignon sur rue à Nancy. En 2003, tout s'accélère : le couple se marie et Édouard ouvre sa première boutique « Valer et Genton » au 20, rue du Dôme, dans l'ancienne orfèvrerie de Ria Gerner - ex-Madame commerce de France, personnalité emblématique de Strasbourg pendant un demi-siècle.

## Positionnement dans « le très haut de gamme »

À 24 ans, le jeune entrepreneur fait le choix de se positionner dans le « très haut de gamme » et pressent le « potentiel de développement de la haute horlogerie à Strasbourg ». Dans cet univers, la rareté se paie

parfois très cher : des montres se vendent à plusieurs milliers d'euros. Certaines peuvent atteindre 200 000, voire 500 000 euros, pour une Breguet par exemple, inventeur du « tourbillon » - un mécanisme d'une grande complexité horlogère.

Son pari s'avère vite gagnant. La bourgeoisie strasbourgeoise est au rendez-vous : « 90 % de notre clientèle est locale. De Strasbourg et plus largement d'Alsace, qui possède un riche tissu industriel. »

En 2008, à la naissance du premier enfant du couple, naît aussi le groupe Genton : les nouveaux parents ouvrent leur deuxième commerce - « un multimarques de montres et de bijoux » - au 1, rue du Dôme. En 2010, lorsque naît leur second enfant, Melissa et Édouard ajoutent une troisième boutique à leur portefeuille de magasins, au 6, rue du Temple-Neuf : un espace de 100 m<sup>2</sup> qui deviendra leur « vaisseau amiral ». Ils innovent, expliquent-ils, en misant sur la création de premiers « corners de marques » : chaque marque y possède son espace avec son merchandising propre, ses codes couleur, sa mise en valeur et son univers. L'idée fera d'ailleurs florès chez la concurrence. « Depuis, d'autres ont suivi le mouvement... », glisse modestement Melissa.

## Sur le web, au Cap Ferret, à Mulhouse

Les Genton ne sont pas en reste sur le web : ils créent en 2016 un des premiers sites marchands, « qui n'est pas seulement une vitrine, mais où on peut aussi acheter des montres très haut de gamme », explique Melissa, qui dirige le marketing et la communication pour le

« Nous comptons 30 salariés dans le groupe, dont deux horlogers »

Melissa Genton

groupe, après avoir travaillé à la direction de la communication de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg. À ce moment-là, leur groupe s'étoffe avec la création d'une boutique au Cap Ferret, où les arrière-grands-parents d'Édouard ont vécu.

La success-story ne s'arrête pas en si bon chemin : en 2018, toujours dans la rue du Dôme, au n° 3 cette fois-ci, le couple cible spécifiquement le public féminin avec une boutique de joaillerie qui se veut un « bouddoir pour femme » - contrairement aux autres boutiques qui sont plus masculines. Un an plus tard, c'est à Mulhouse, en 2019, qu'une nouvelle boutique Édouard-Genton voit le jour. L'année d'après, en 2020, avec le rachat à Nancy du magasin [\*] de Bernard Valer - qui a mis le pied à l'étrier à Édouard -, « la boucle est bouclée », souligne Melissa.

Après Nancy, vient le tour de Metz. Une nouvelle fois, il s'agit d'une succession : le groupe Édouard-Genton prend la suite de la bijouterie Noël, rue du Petit-Paris. « C'est gagnant-gagnant », pour ceux qui partent et ceux qui arrivent. Car, à chaque fois, les équipes sont maintenues : « Nous comptons 30 salariés dans le groupe (dont deux horlogers) qui sont autant d'ambassadeurs de chaque univers de marque », explique

Melissa, fière qu'il y ait « autant de femmes que d'hommes, avec une diversité d'âge de 22 à 62 ans ».

## Une aventure humaine et entrepreneuriale

Après avoir ouvert une première boutique Breitling-Tag Heuer en 2019 à Strasbourg, ils séparent les marques pour créer deux boutiques monomarkes : l'une va rester dédiée à Breitling tandis que l'autre va se consacrer à Tag Heuer, en septembre 2021. Les Strasbourgeois s'en souviennent encore : dédiée au sport automobile, la marque suisse stationne à l'époque une bolide - une Porsche FE - dans la rue du Dôme. Et ce n'est pas fini : une nouvelle boutique de l'univers de la marque IWC a ouvert voici trois semaines au 3, rue du Dôme, et une boutique dédiée à Panerai s'installera face au « vaisseau amiral » de la rue du Temple-Neuf. Le chiffre d'affaires du groupe flirte aujourd'hui avec les 20 millions d'euros.

Édouard Genton dit vivre ces défis d'entrepreneur comme une « aventure humaine », qui lui permettent de tisser des liens de confiance avec les PDG de grandes maisons horlogères. Comme le patron mondial de la marque Breitling, Georges Kern, qui a fait des études à Strasbourg et est « devenu un ami ». Le récent rapprochement de l'enseigne de luxe Hermès, place Broglie, est selon lui « une chance pour la ville et pour une clientèle attirée par le luxe ». Il transforme le secteur de « la rue du Dôme en une petite place Vendôme » de province.

Philippe DOSSMANN

[\*] Au 29-31 rue Saint-Dizier à Nancy, près de la place Stanislas.

## Montres : de la reconnaissance sociale à l'objet de collection

« Avant, les montres étaient un signe de reconnaissance sociale, on avait une montre à vie. Aujourd'hui, c'est devenu un objet de collection, certains en ont une dizaine », explique Édouard Genton.

Et le patron du groupe EG d'ajouter : « S'offrir une montre de haute horlogerie représente aussi un investissement : certains acheteurs jouent la surcote au niveau du second marché avec une montre rare. »

À Noël, le business des montres marche mieux (+20%) que d'ordinaire, même si la tendance est au « lissage » sur toute l'année. Pour le groupe, le chiffre d'affaires se situe autour de 20 millions d'euros.

Ph.D.



Les montres sont devenues un objet de collection... et de spéculation. Photo DNA/Ph. D.